Lendemains de guerre, vigiles de paix

Autor(en): **Thomas, Max-Marc / Descœudres, Alice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549456

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lendemains de guerre, vigiles de paix

L'Europe lentement sort de son douloureux manteau de misère et de ruines. Déjà les magasins dans les cités détruites ont retrouvé leurs étalages. L'anonyme passant n'a plus ce regard traqué de bête que lui avait laissé la vision des nuits d'horreur et des jours de colère. Il y a des champs de blé dans les cratères laissés par les bombes et les obus, et des petits enfants, rieurs, par les rues et les champs. La nature a repris ses droits et ses devoirs.

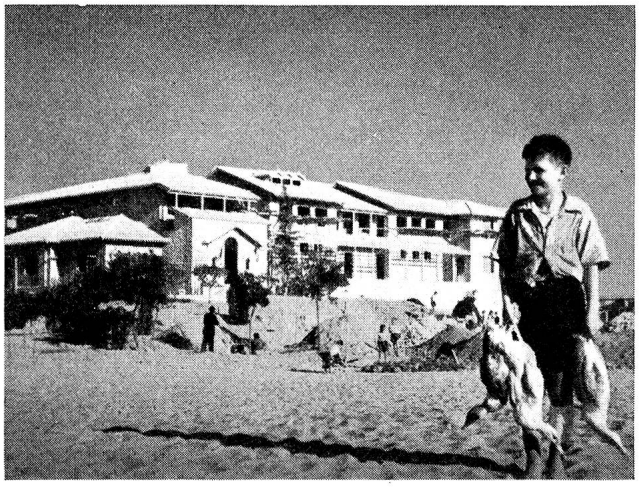
La tâche de la Croix-Rouge suisse et de son Secours aux enfants n'est plus ce qu'elle était hier, un hier si proche encore. Ce n'est plus l'aide massive, immédiate, pour arracher à la mort des populations entières. Ce n'est plus le temps des convois amenant par milliers des enfants affamés, dépouillés et meurtris dans leur corps et leur âme.

Mais dans ces pays mêmes qui aujourd'hui vont retrouver le courage de vivre et d'œuvrer pour vivre, d'autres tâches restent. D'autres tâches trop lourdes pour que les nations blessées puissent toutes les accomplir.

Ce sont ces centaines, ces milliers d'orphelins de guerre dont le foyer n'est qu'un home ou qu'un village d'enfants, ce sont ces milliers et ces dizaines de milliers de réfugiés et de proscrits que la misère des temps a fait affluer dans des pays déjà à peine armés pour parer à leurs propres besoins.

Ce sont ces réfugiés qu'il faut aider dans leurs camps provisoires. Ce sont aussi ces homes ou ces villages d'enfants, d'enfants proches de devenir adolescents, d'adolescents proches de l'âge d'homme. On les a nommés, ces homes, ces villages ou ces centres nés spontanément en tant de pays à l'appel d'un cœur plus courageux, d'une âme mieux trempée, d'un beau nom: les chantiers de l'espérance.

Ces chantiers de l'espérance, de leur espérance et de notre espérance, en voici quelques-uns brièvement présentés. Les aider à vivre aujourd'hui, c'est préparer mieux le monde de demain, un monde qu'on veut à leur image.

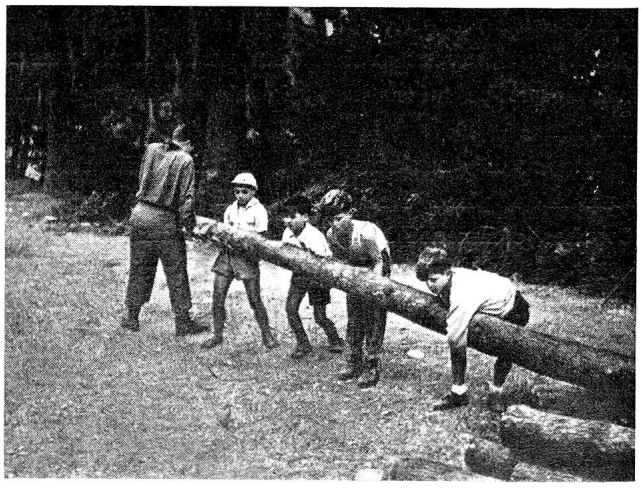


Des caves ruinées de ***Lanciano,*** *les petits citoyens du Village de Don Guido sont descendus sur les rives de l'Adriatique. Une année de travail acharné.* ***Silvi Marina*** *a surgi des sables. Sur l'immense plage naguère nue, désertique et brûlée de soleil et de vent, il y a aujourd'hui ce prodigieux village, ses maisons, ses cultures, ses pins, ses peupliers et ses roses.*

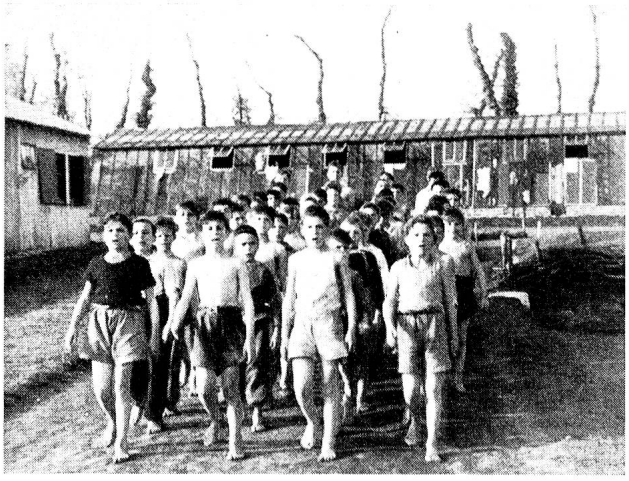
Et le village veut vivre maintenant de son propre travail. Les «grands» ont créé, le 30 mars 1949, la C.E.P.P.O., Costruzioni Edili Piccolo Pino d'Oro. Ses deux premières sections, bois et bâtiment, sont à l'ouvrage déjà sous la direction technique de l'architecte du village, M. Bandarin. Utopie? Non, réalité. Réalité dont l'intérêt social et humain est immense et qui ouvre des voies neuves et fécondes.

Sur l'autre rive italienne, non loin de Gênes — Genova la Superba —, c'est le Village de ***Varazze.*** *Une villa, située dans un cadre splendide, au-dessus de la Méditerranée, abrite aujourd'hui 25 «ragazzi» qui, hier encore, traînaient leur misère dans les rues de Gênes ou croupissaient dans des cachots sombres et humides.*

La propriété, qui s'étend sur 27 hectares, est très productive; les récoltes y sont abondantes, mais des travaux importants doivent encore être effectués pour mettre les champs en valeur et rétablir le système d'irrigation. La maison elle-même, bombardée par les Allemands puis saccagée par les Italiens, a besoin encore de grosses réparations. Mais qu'importe! Là aussi, c'est un chantier de l'espérance qui s'est ouvert, qui va de l'avant avec confiance, et où il y a de la place et du travail pour de nombreux enfants encore.



Ker-Goat de Bretagne. De vieilles baraques qui tombent en ruines. Une cinquantaine d'enfants conduits par de jeunes chefs de formation scoute pour la plupart. C'est un centre de rééducation. Les enfants que l'on a placés là, au contraire des habitants des autres villages d'enfants, sont pour la plupart sous contrôle pénitentiaire. Ils chantent, ils travaillent, ils jouent librement. Les résultats de cette expérience hardie? Ceux qui ont vu, l'automne 1948, les petits «Ker-Goats» et entendu leur chorale lors de sa tournée en Suisse romande ont compris quel fécond travail s'était accompli. Les jeunes hommes qui ont choisi, pour ces enfants, victimes des temps et de leur misère plus certes que coupables endurcis, de leur offrir la liberté et d'en prendre pleinement la lourde responsabilité ont fait eux aussi une œuvre de pionniers.



*A quelque trente-six kilomètres de Budapest, dans la lointaine Hongrie au ciel clair et pur comme celui de la Grèce, **Gödöllö** fut jadis le siège d'un «Jamboree» réunissant les scouts du monde entier. Le cerf léger qui fut l'emblème du camp est resté cher à tous ceux qui vécurent Gödöllö aux jours paisibles de l'avant-guerre.*

C'est aujourd'hui le centre d'un village d'enfants, Szent Istvan, où soixante-dix orphelins de guerre, enfants et adolescents, réunis en une grande famille, ont retrouvé la joie et la confiance de vivre. Ils travaillent, ils ont leurs ateliers, leur école, et le regard énergique et joyeux des petits Magyars dit tout l'espoir attaché par ses hôtes à ce chantier d'espérance.

Max-Marc Thomas.

*Il faut un long trajet dans la montagne pour atteindre **Moulin-Vieux**, au-dessus de Grenoble. Mais est-il joie plus grande, en arrivant là-haut, que de voir de pauvres petites victimes de la guerre dont des éducateurs de talent et de cœur ont su faire des enfants heureux?*

Moulin-Vieux, ce ne sont que quelques pauvres vieilles maisons; mais, à l'intérieur, tout est joie, lumière, confiance. Les enfants sont organisés en syndicat, et ce sont cinq camarades, choisis par toute la grande famille, qui conduisent la barque, sous la surveillance large et aimante du père de famille. Nous ne pouvons mieux faire, pour situer l'esprit qui anime cette heureuse république, que de citer la réponse qu'un des enfants nous fit lorsque nous demandâmes comment on choisissait le président. Cette réponse, brève et magnifique, jaillit d'un seul coup: l'exemple!

Alice Descœudres.

Quelques Homes ou Villages d'enfants, quelques-uns parmi tant d'autres, au hasard presque, quand nous pensons à San Giovanni di Fiore ou à Rimini d'Italie, à Otthon ou à Remenyseg de Budapest, quand nous pensons aux chantiers qui s'ouvrent en Autriche ou dans les Allemagnes, à Sedan ou aux Rayons de Soleil de Carnes ou de Pomeyrol dans les Alpilles. Mais n'est-ce pas là déjà la plus belle justification de l'action passée du Secours aux enfants, de l'action future de la Croix-Rouge suisse et des Croix-Rouges de la Jeunesse?